res balançoires, est tout simplement une machine de guerre dressée contre le Cabinet.

» *Du suffrage universel*, M. Labordère s'en fiche absolument, et la preuve, c'est qu'il s'est tenu coi jusqu'à présent, et toute la question est de savoir si l'on pourra créer des difficultes au cabinet.»

G. CLANEY.

LE COMMERCE DE LA FRANCE

L'Imprimerie nationale vient de mettre sous presse le volume des documents statistiques sur le commerce de la France pendant les cinq premiers mois de l'année 1887 :

Les importations se sont élevées, du 1er janvier au 31 mai 1887, à 1,785,153,000 fr., et les exportations à 1,315,361,000 fr.

Ces chiffres se décomposent comme suit :

Importations	1887	1886
	—	—
Objets d'alimentation...	632.750.000	629.551.000
Matières nécessaires à l'industrie.....	880.534.000	834.507.000
Objets fabriqués.....	225.608.000	228.762.000
Autres marchandises...	43.261.000	41.630.000
Total.....	1.785.153.000	1.737.450.000
Exportations		
Objets d'alimentation...	305.762.000	283.017.000
Matières nécessaires à l'industrie.....	282.252.000	233.503.000
Objets fabriqués.....	672.598.000	695.541.000
Autres marchandises....	74.749.000	63.833.000
Total.. ...	1.335.361.000	1.295.092.000

Paris, le 14 juin 1887.

LE DUC D'EDIMBOURG EN FRANCE

Toulon, 15 juin. — Le cuirassé de premier rang anglais l'*Alexandra*, portant le pavillon du vice-amiral duc d'Edimbourg, est arrivé à Toulon ce matin à cinq heures.

Le préfet maritime a envoyé immédiatement à bord un maître du port pour servir de pilote au navire anglais, Le duc d'Edimbourg s'est entretenu avec ce maître et lui a demandé plusieurs renseignements sur les aménagements de la rade et du port.

Au moment où l'*Alexandra* a traversé la jetée, il a commencé à tirer une salve de vingt et un coups de canon pour saluer la terre.

Le *Colbert*, cuirassé qui porte le pavillon du vice-amiral Peyron, commandant en chef l'escadre d'évolutions, a presque aussitôt salué le prince royal ; l'*Alexandra* a tiré alors une nouvelle série de dix-sept coups en l'honneur de l'amiral français.

A ce moment, tous les navires présents sur rade arborèrent le petit pavois, pavillons français à tous les mâts et drapeau anglais au grand mât, en réponse au cuirassé anglais qui avait hissé le drapeau tricolore.

A dix heures, le duc, en grande tenue, est descendu à terre et s'est rendu en landau à la préfecture maritime, afin de saluer le vice-amiral Dupetit-Thouars, préfet maritime. La garde a rendu les honneurs, et la musique des équipages de la flotte a entonné le *God save the Queen*.

La population se découvrait sur le passage du royal serviteur. Cette visite a duré vingt minutes. Le duc s'est ensuite dirigé vers le quai de la Consigne, a repris son canot et s'est rendu à bord du *Colbert*; à son passage, tous les tambours et clairons des navires présents sonnaient aux champs, et les musiques entonnaient le *God save the queen*.

Dès que cette visite a été terminée, le duc est retourné à bord. Quelques instants après, l'amiral Peyron, puis l'amiral Dupetit-Thouars, ensuite les amiraux Devarennes, commandant en second l'escadre, de la Barrière et Rallier, major général et major de la flotte, le général Garnier des Garets, et le sous-préfet de Toulon, M. Blanc, se sont rendus à bord de l'*Alexandra*.

La musique anglaise a salué tous ces hauts fonctionnaires aux accents de la marche royale anglaise, et des salves de dix-sept coups de canon pour chacun des vice-amiraux, de onze coups pour les autres officiers généraux, ont été tirées au moment de leur départ.

* * *

Marseille, 15 juin. — Le cuirassé anglais l'*Alexandra* est arrivé cette après-midi à 4 heures, venant de Toulon.

Aussitôt en vue de Marseille, le vaisseau anglais a salué la ville par une salve de 21 coups de canon ; le fort St-Nicolas lui a répondu

L'*Alexandra* est venu mouiller devant le phare Sainte-Marie à Joliette.

Peu après, le préfet, accompagné du vice-consul d'Angleterre, s'est rendu à bord pour souhaiter la bienvenue au duc d'Edimbourg.

L'arrivée du préfet a été saluée par une nouvelle salve de onze coups de canon et le pavillon français a été hissé au mât de misaine pendant que la musique jouait à bord.

Le duc a remercié le préfet de sa visite et a exprimé le regret de ne pouvoir la lui rendre, le temps lui manquant.

A 6 heures, le duc a quitté le bord ; il s'est rendu directement à la gare où il a pris le train rapide de 6 h. 37.

LE PROCÉS DE LEIPZIG

Leipzig, 15 juin. — Le tribunal de l'Empire a terminé aujourd'hui les interrogatoires.

Le prévenu Humbert, de Metz, reconnait avoir payé trois fois une cotisation de 20 francs à la Ligue des Patriotes ; mais il ajoute qu'ayant lu dans les journaux que le prince de Hohenlohe, gouverneur de l'Alsace-Lorraine, faisait remarquer qu'il était dangereux pour les Alsaciens-Lorrains de faire partie de la Ligue, il a donné sa démission de membre de cette association.

Le médecin-expert déclare que le prévenu ne jouit pas entièrement de ses facultés mentales, mais n'est pas irresponsable dans le sens donné à ce mot par la loi.

Le prévenu Frund avoue qu'il a payé 10 francs à la Ligue des Patriotes, mais seulement pour avoir deux médailles de cette association qui l'intéressaient à un point de vue purement numismatique.

L'accusé nie formellement être un ennemi de l'Allemagne et avoir connu le but de la Ligue des Patriotes.

* *

Leipzig, 15 juin. — Au cours de l'interrogatoire des témoins, M. Zahm, inspecteur de police à Strasbourg, a déclaré qu'un Français, qu'il n'a pas nommé, lui avait remis, de lui-même, pour les autorités allemandes, une liste des membres des Alsaciens-Lorrains, qui faisaient parti de la *Ligue des Patriotes*.

Il a ajouté que ce français avait un ami dans les bureaux de la Ligue à Paris.

Les débats continueront demain à 9 heures.

* * *

M. Sansbœuf, président de la Ligue des Patriotes, adresse à la *France* la lettre suivante :

» Paris, 14 juin 1887.

« Monsieur,

» Dans l'acte d'accusation que vous avez publié dans le numéro d'hier de votre journal sur le procès de Leipzig, je relève le passage suivant :

« B. — En outre, Bellecker est accusé d'avoir engagé, en 1886, le soldat allemand Charles Sansbœuf à déserter et d'avoir favorisé cette désertion.

» Je tiens à protester de la façon la plus énergique contre le qualificatif de *soldat allemand* donné à mon frère.

» Charles Sansbœuf n'a jamais été soldat allemand, il ne le sera *jamais*.

» J'ajouterai qu'il n'avait besoin du conseil de personne pour accomplir ce que je considère comme son devoir.

» Mon jeune frère, comme moi, est né Français, et Français il restera jusqu'à la fin de ses jours.

» Le sort des batailles peut parfois décider de la conquête d'un pays, il ne saurait assurer la conquête des cœurs.

» Veuillez agréer, etc. »

NOUVELLES DU JOUR

Les dispenses militaires

Paris, 15 juin. — Des dispositions relatives au projet de loi sur la réduction du service militaire, la principale est relative aux dispenses.

D'après cette disposition le ministre de la guerre serait autorisé à appeler sous les drapeaux pour une période d'instruction d'un an la plus grande partie des jeunes gens dispensés par l'article 17 de la loi du 27 juillet 1872.

Cet article dispense du service d'activité l'aîné d'orphelins de père et de mère, le fils unique ou l'aîné des fils, ou à défaut de fils, ou de gendre, le petit-fils unique ou aîné des petits-fils d'une femme veuve ou d'une femme dont le mari a été légalement déclaré absent ou d'un père aveugle ou ayant plus de 70 ans : le plus âgé des deux fils appelés à faire partie du même tirage ; celui dont un frère est dans l'armée active ; celui dont un frère sera mort en activité de service ou qui aura été réformé ou retraité pour blessures ou infirmités contractées dans le service.

Le ministre de la guerre dans ce projet qu'il compte déposer demain, établira une distinction entre ceux qui remplissent et ceux qui ne remplissent pas effectivement les devoirs de soutien de famille. Ces derniers seraient seuls appelés ; les autres resteraient comme par le passé à la disposition du ministre.

L'effectif de la seconde portion serait donc considérablement augmenté.

La commission de l'armée

Paris, 15 juin. — La commission de l'armée a pris en considération : 1° une partie de l'amendement de MM. De Levès-Mirepoix et Lecointre, admettant la présomption à la dispense en ce qui concerne le fils unique ou l'aîné des fils d'une famille de 7 enfants au moins ; 2° un amendement de M. Achard accordant un 3e et 4e sursis aux jeunes gens qui désireut continuer à se perfectionner dans l'art ou le métier d'ouvriers artistiques ; 3° Un amendement de M. Michelin, exigeant le service militaire aux indigènes de l'Algérie.

La Commission a ensuite commencé l'examen de la partie du projet concernant l'armée coloniale, projet défendu par M. le baron Reille. M. le Hérissé a combattu le rattachement des troupes de la marine à la guerre.

L'Union Conservatrice et la loi militaire

Paris, 15 juin. — L'Union Conservatrice, sous la présidence de M. de Mackau, a examiné divers amendements que la droite a l'intention de soutenir sur la loi militaire.

M. Daynaud a appelé l'attention de ses collègues sur les projets du ministre de la guerre destinés à hâter l'application de certaines dispositions de la loi nouvelle. La reunion est d'avis que ces projets méritent un sérieux examen, mais qu'il n'y aura lieu de se prononcer, quant au fond, que lorsque le texte efficiel en sera connu.

M. de Cassagnac annonce que plusieurs membres de l'extrême gauche ont l'intention de réclamer l'urgence pour la proposition Labordère relative à une modification de la loi électorale du Sénat. M. Rouleaux Dugage fait remarquer que de longs mois nous séparent encore du moment où le renouvellement partiel du Sénat nécessitera l'application des dispositions nouvelles, l'urgence ne paraît pas justifiée. Si, plus tard, les travaux de la Chambre exigeant une marche plus précipitée de la délibération, il sera encore temps d'aviser.

La réunion s'associe à ces observations, d'autant que la proposition Labordère ne semble pas devoir venir à l'ordre du jour cette semaine.

Le traité de commerce franco-chinois

Paris, 15 juin. — Le ministre des affaires étrangères n'a pas encore reçu l'avis que le projet de traité de commerce entre la France et la Chine fût signé, mais il sait que les négociations pour les modifications demandées par la France sont presque terminées.

La France a renoncé à toute réclamation au sujet du sel, la vente du sel étant un monopole en Chine ; il est entendu cependant, sans que cela forme une clause du traité, que la ferme chinoise pourra s'approvisionner au Tonkin.

La France cède également à la Chine la presqu'île de Pak-Lung, que notre gouvernement considère comme ne lui étant d'aucune utilité et à la possession de laquelle la Chine attachait une grande importance.

En revanche, l'autorisation de l'importation de l'opium en Chine par la frontière anamo-toukinoise est consentie par le gouvernement de Pékin.

Quatre villes ou points de pénétration sur le territoire chinois sont désignés pour la facilité des échanges de marchandises.

Des agents français, selon les ressources du budget, y seront envoyés.

La Chine ajourne toute nomination de consuls chinois au Tonkin.

Enfin une diminution dans les tarifs de transit est consentie de part et d'autre.

Le nouveau nonce

On lit dans l'*Univers* :

« Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que S. Exc. Mgr Rotelli, nonce apostolique de Saint-Siège est arrivé ce matin à Paris, accompagné de son secrétaire. Malgré les fatigues d'un voyage rapide par une rude température, S. Exc. est en parfaite santé.

» Mgr Averardi, chargé d'affaires du Saint-Siège, attendait S. Exc. le nonce apostolique à la gare de Lyon ou Mgr Rotelli est arrivé par le train de 7 heures du matin. il l'a accompagné jusqu'à l'hôtel de la nonciature, 8 rue de Varennes.

» Ver 11 heures, Mgr Rotelli a reçu la visite de Mgr Bonetti, délégué apostolique à Constantinople, où il va succéder au nouveau nonce apostolique de France. Instruit de l'arrivée de Mgr Rotelli, Mgr Bonetti a voulu, profiter, pour l'entretenir, des derniers moments qui lui restent avant de quitter Paris pour se rendre à son poste.

» C'est ce soir, en effet, que Mgr Bonetti part pour Constantinople. »

Mgr Averardi chez le ministre de la guerre

Aujourd'hui, à 3 heures, M. le général Ferron, *ministre de la guerre*, a reçu Mgr Averardi, chargé d'affaires du Saint-Siège.

L'Empereur Guillaume

Berlin, 15 juin. — L'empereur a passé une bonne nuit comme hier, il a pu se lever vers midi et travailler dans son cabinet. Son état continue d'être satisfaisant, et, à moins de complications que rien ne fait prévoir, il pourra reprendre sous peu son train de vie habituel.

La maladie du Kronprinz

Berlin, 15 juin. — Mes renseignements personnels pris dans l'entourage même du prince, me permettent de vous donner quelques détails au sujet de la terrible maladie qui aura avant peu un dénouement funeste.

La maladie dont le prince souffre ne l'empêche pas de voyager, mais elle est d'une telle nature qu'elle suivra rapidement et fatalement son cours.

C'est le célèbre docteur Virchow qui assure cela avec tristesse.

Hier le docteur Virchow est venu au palais impérial et a déclaré les larmes aux yeux « que son examen l'avait conduit à croire que la maladie du Kronprinz est incurable et qu'il était obligé de déclarer que la vie du prince est en danger. »

J'apprends aussi que le chancelier est absolument convaincu que le Kronprinz est perdu.

Le changement d'air et le voyage en Angleterre avec le docteur Mackenzie lui ont bien été ordonnés, mais on ne sait trop s'ils aideront à une amélioration momentanée.

La princesse impériale, bien qu'elle affecte une confiance qu'elle n'a pas, s'attend au fatal dénouement.

La maladie est telle, que l'on dit « que l'intervention divine seule pourrait sauver le prince ».

Une exécution capitale

Amiens, 15 juin. — Gaussuin, qui avait été condamné à mort pour avoir assassiné sa mère, a subi sa peine ce matin à Amiens.

Son attitude a été calme.

Il était revêtu d'une chemise blanche et avait la tête couverte d'un voile noir et les pieds nus.

La convention anglo-turque

Varna, 15 juin. — Le sultan a été vivement ému des bruits qui auraient couru sur la manière dont auraient été conduites les négociations relatives à la convention anglo-turque; les imputations dont la presse anglaise, généralement bien informée, s'est faite l'écho contre certains de ses ministres, l'ont profondément froissé. Il s'est aperçu en outre, de la froideur des ulémas, qui ne peuvent s'empêcher de protester contre une convention aux termes de laquelle le souverain religieux aliène au profits des chrétiens des droits indiscutables. On le dit décidé à ne ratifier la convention que si l'Angleterre se départit de sa prétention de réoccuper l'Egypte, si certaines éventualités se produisaient.

Le grand-vizir verra lundi M. de Mélidoff.

Une exposition alimentaire à Amsterdam

Amsterdam, 15 juin. — Aujourd'hui, a eu lieu l'ouverture d'une grande exposition alimentaire en présence des autorités.

La cérémonie avait réuni une nombreuse assistance.

L'Empereur Guillaume

Berlin, 15 juin. — On lit dans le *Moniteur officiel* de l'Empire :

« Bien que les symptômes du mal, dont a souffert jusqu'ici l'empereur, diminuent constamment Sa Majesté a été aujourd'hui atteinte d'un rhume.

» L'empereur se sent, par suite de ces diverses affections, un peu fatigué. Il a conséquemment un besoin constant de repos. »

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

L'importation des laines par le port de Dunkerque

Notre correspondant spécial nous écrit :

« La laine d'Algérie commence à faire son apparition de nos côtés ; à Dunkerque, un steamer, le *Lady Bertha* en a importé près de huit cents balles, et un autre steamer le *Gustave-Bitter* aussi porteur de laines est en route d'Alger pour ce port où il est attendu de jour en jour.

Il faut espérer que la toute, qui a été bonne, fournira en partie nos marchés et que les laines de la Mer-Noire ne feront non plus pas défaut. Les importations de la Plata ont été assez satisfaisantes bien que n'ayant pas eu l'importance de l'année dernière. »

D'autre part un journal de Paris en annonçant l'intention manifestée par la compagnie du chemin de fer du Nord d'abaisser à 5 fr. la tonne le tarif de laines en balles pressées à destination de Roubaix-Tourcoing, ajoute ce qui suit :

« On ne peut qu'applaudir à cette excellente mesure qui permet à nos importateurs de pouvoir mieux concurrencer Anvers, Terneusen et Gand.

» Encore quelques petites améliorations sur le service des quais, notamment en ce qui concerne le *coup des rapprochages* et tout ira bien. »

La laine à Londres

(De notre correspondant spécial)

LONDRES, le 15 juin 1887.
(Wool-Exchange City.)

La fermeté des cours que je vous signalais dans mes avis du 13 courant est devenue de la hausse c'est-à-dire que, sur les prix du début, il y a, pour tous les genres une avance d'un demi-denier. Nous sommes aujourd'hui aux cours maximum de la vente de mars-avril, tandis qu'à l'ouverture de la série actuelle nous étions aux cours minimum de la dite vente, soit une différence d'environ 5 0/0.

Sur certains genres Port Philippe, Sydney ou Nouvelle Zélande en suint de bonne nature et de finesse moyenne à chaine, il y a eu ce soir un denier de différence sur les prix du début soit 10 0/0 ce n'est encore que l'exception mais elle est à signaler car il est probable que les prix d'aujourd'hui seront maintenus pendant toute la durée de la vente.

Les nouvelles sont meilleures de partout : en Allemagne il y a une petite hausse de 10 à 15 c. sur le peigné et bonne tendance sur les fils ; en France on a fait, depuis deux jours, le grandes affaires à des prix très fermes et tendant à la hausse; de Belgique même, les nouvelles sont meilleures. En Angleterre il y a de si grands besoins que les achats sont forcés sinon justifiés par la situation des produits fabriqués.

Ce soir la fabrique française qui trouvait des éléments s'est mise aux achats et peut avoir enlevé 2,000 balles des bonnes laines courantes offertes. — Le négoce opère également avec décision ; le Nord qui jusqu'ici avait été relativement calme s'est mis aux achats et traite passablement de laines croisées de qualités courantes.

L'Allemagne et l'Alsace font leurs achats usuels.

L'angleterre enlève encore plus de la moitié des quantités offertes et l'Amerique, représentée maintenant par trois ou quatre acheteurs, enlève les plus beaux genres sans finesse mais de grand rendement.

Laines

ANVERS, 15 juin.

Il a été traité 22 balles de laine de La Plata, suiut.

MARSEILLE, 14 juin.

On a vendu 101 balles de laine Taralcama montagne, à fr. 87.50 ; 25 b. Bengasi, à fr. 65 et 12 b. Khorassan, deuxième tonte, à fr. 140.

WEIMAR, 13 juin.

Recettes 1 607 qtx. Hausse de 15 à 25 Rm sur les cours de l'an dernier. Lavage généralement peu satisfaisant. A midi le tout se trouvait déjà vendu. Les prix ont varié entre 125 et 130 Rm, l'an dernier 98 et 125 Rm.

AUGSBURG, 13 juin.

Recettes totales 61,170 q/x contre 75.494 en 1886. Les apports se composent en majeure partie de meilleures laines batardes. Le lavage est beau : affaires calmes, acheteurs et vendeurs se tenant sur la réserve. On a payé pour les meilleures laines batardes 140 à 160, inférieures 125 à 140 Rm, soit 20 à 25 0/0 au dessus des cours de l'an dernier. De nombreux acheteurs sont présents sur place ; on croit que demain les transactions prendront de plus fortes proportions.

VARSOVIE, 14 juin.

Pour la foire qui commencera demain il a été apporté jusqu'ici 14.000 pouds contre 23 785 pouds l'an dernier. Tendance ferme. Hier un marchand de Breslau a acheté quelques parties laine avec une avance de 10 thalers sur les cours de 1886. De plus grands renforts sont attendus.

Mouvement maritime lainier

Le steamer *Belgrano* des chargeurs-réunis, allant de Buenos-Ayres et Montevideo à Dunkerque et le Havre, a passé le 13 juin à St-Vincent (Cap-Vert) et est attendu vers le 24 courant à Dunkerque.

Le steamer *Ville de Montevideo* venant de Dunkerque et le Havre via Bord-aux, est arrivé le 12 juin à Montevideo avec marchandises de ces ports. Il reprendra charge en laines pour France.

Plusieurs steamers sont attendus incessamment à Dunkerque venant de Buenos-Ayres et Montevideo.

Le steamer *Nantes-le-Havre* ayant terminé le débarquement complet de ses laines de la Plata à Dunkerque, est parti le 15 juin de ce port pour St-Nazaire.

Le steamer *Pampa* sera à Montevideo vers la fin courant venant de Dunkerque, le Havre et Bordeaux pour charger en laine etc. pour ces ports.

Les steamers *Ville-de-Sant-Nicolas* et *Uruguay* partis de Montevideo avec laines, etc., seront à Dunkerque le premier du 5 au 6 juillet prochain et le second du 8 au 9.

Le steamer *Dom-Pedro* est attendu à Dunkerque dans quelques jours venant de Montevideo et Buenos-Ayres avec laines.

Le steamer allemand *Leipzig* est parti le 11 juin d'Anvers pour Montevideo et B.-A.

Le steamer anglais *Morcock* arrivé de Londres à Anvers y a débarqué 37 b. laine et 37 b. laine à ordre provenant du navire *Etmia* venu à Londres de Sydney.

Le steamer *Cambridge* venu de Harwich a débarqué à Anvers 100 b. laine brute.

Les steamer anglais *Zebra* a débarqué à Anvers venant de Hall 10 b. laine et 27 b. laine à ordre.

Le steamer anglais *Planet* venu de Londres, a transbordé à Anvers 32 b. laine à ordre.

Le steamer *La Plata* venant de la Plata, a suivi le 14 juin de Southampton pour Anvers porteur de laines, etc.

Le steamer *San-Martin* des chargeurs-réunis, qui était allé compléter sa cargaison à Bordeaux venant de Dunkerque et le Havre, a descendu la rivière du 13 au 14 allant à Montevideo et B.-A.

Le steamer *Gustave-Bitter* venu de l'Algérie à Dunkerque, y avait débarqué ses laines du 15 au 16 courant.

Le steamer anglais *Helliades* est arrivé le 13 juin à Liverpool venant de Montevideo avec laines.

Le steamer *Orizaba* allant de Londres en Australie est parti le 13 juin de Naples.

Le steamer *Hildegarde* est parti le 9 juin de la Plata pour Liverpool.

Le steamer *Junan* arrivé de la mer-noire à Marseille, y a débarqué le 14 juin 40 b. laine de Salonique.

Le steamer *Mitidja* a débarqué 47 b. laine à Marseille provenant d'Arzew.

Le steamer *Persévérant* a débarqué 27 b. laine de Calvi.

Le steamer *Drecentia* a débarqué à Marseille 20 b. laine d'Alexandrette et 12 d'Alexandrie.

Le steamer *Ville-de-Bone* venant d'Oran, avait 63 b. laine.

Le steamer *Isaac-Péreire* venant d'Alger, a débarqué 173 b. laines en suint à Marseille.

Le steamer *Zell* venant de Philippeville, a débarqué 89 b. laines en suint à Marseille.

Le steamer *Berry* avait 17 b. laine d'Alger.

Le steamer *Ville-de-Madrid* venant d'Alger a débarqué à Marseille 259 b. laine.

Marchés anglais

MANCHESTER, 14 juin.

Filés et tissus. — Il y a très peu de changement à signaler dans la position de notre marché. Les tissus pour l'Inde sont en bonne demande, toutefois les prix offerts entravent les affaires et jusqu'ici les ordres exécutés ont été peu nombreux. Les filés sont généralement peu actifs, pour l'exportation les acheteurs opèrent avec prudence et les cotations sont plutôt en défaveur des filateurs, les filés convenables pour la consommation sont également calmes. les fabricants paraissent avoir peu de besoins, toutefois les prix sont assez bien soutenus.

NOUVELLES MILITAIRES

Les 28 jours diminués. — Le ministre de la guerre étudie, en ce moment, la question de savoir s'il ne conviendrait pas d'abaisser de vingt-huit à quatorze jours la période d'instruction des réservistes de l'armée active, sauf à activer les exercices auxquels ces hommes sont actuellement soumis.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Girard, Félix Pyat et Cie

Dans la lettre qu'il a adressée au *Libéral de Cambrai*, M. Girard, qui, à défaut de mémoire, ne manque pas d'un certain aplomb, disait :

On me fait dire que, au théâtre de Valenciennes, mon ancien collègue M. Giard, ce serait déclaré partisan de la suppression du Sénat.

C'est tout le contraire que j'ai dit.

Répondant à une question qui m'était posée, — j'ai exposé que, en l'occasion dont il s'agit, M. Giard avait préconisé tout un ensemble d'attributions nouvelles pour le Sénat, *dont il réclamait formellement le maintien.*

M. Girard, embarrassé de ses déclarations passées, cherche à équivoquer non seulement sur son compte, mais encore sur le compte de M. Giard.

Notre réponse sera courte et nous l'emprunterons à la lettre que M. Giard adressait le 19 mai dernier à M. le maire d'Anzin :

« Paris, 19 mai 1887.

» *Au citoyen Jacquemin, président du comité radical de l'arrondissement de Valenciennes.*

» ... N'étant plus investi d'aucun mandat électif, il m'est permis de guider le choix de nos amis sans porter atteinte à leur liberté. Or, dans une réunion publique, dont vous avez sans doute gardé le souvenir alors que je réclamais seulement des réformes dans le recrutement et les attributions du Sénat, le citoyen Girard a déclaré qu'il était partisan d'une Chambre unique élue par le suffrage universel. Nous pouvons donc espérer qu'en votant pour lui, nos délégués introduiront dans la haute Assemblée *le grain de dynamite qui, comme le disait récemment Félix Pyat, fera sauter cet obstacle permanent à tous les progrès.*

» Nommons sénateur A. Girard, partisan convaincu de la suppression du Sénat ; c'est la meilleure manière *de servir notre cause* et de hâter la réalisation des réformes politiques et sociales que nous désirons obtenir;

» Veuillez agréer, cher président, pour vous et pour tous nos amis, mes bien fraternelles salutations.

» A. GIARD,
» *Ancien député radical du Nord.* »

M. Girard est donc pris en flagrant délit de contradiction et d'erreur. La lettre du citoyen Giard ne permet plus aucun doute à cet égard.

TIRAGES D'OBLIGATIONS

BONS DE LA PRESSE

Mercredi, à deux heures, a eu lieu, au Crédit Foncier, à Paris, le tirage des Bons de la Presse. Voici les numéros gagnants :

Le numéro 401,458 gagne 100,000 fr.
Le numéro 492,347 gagne 60,000 fr.
Le numéro 307,147 gagne 50.000 fr.

Les sept numéros suivants 58,817 — 246.923 — 475,761 — 351,306 — 253,068 — 284,205—275,181 gagnent chacun 20,000 fr.

Les dix numéros suivants 121,313 — 497,089 — 99,735 — 80,348 — 389.389 — 162,981 — 154,559 — 365,953 — 51,332 — 166,122 gagnent chacun 1'000 francs.

EMPRUNT DE PARIS

Mercredi matin, à dix heures, il a été procédé publiquement, au Palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Emile Laurent, assisté de deux conseillers municipaux détenteurs des clefs de la roue, au 88e tirage trimestriel des obligations à rembourser pour l'amortissement de l'emprunt municipal contracté par la ville de Paris, en 1865, en vertu de la loi du 12 juillet.

A ce tirage, il a été extrait de la roue 1.253 numéros, dont les 21 premiers ont droit, dans leur ordre sorti, aux lots ci-après :

Le n° 430,390 gagne 100,000 francs.
Le n° 526,811 gagne 50.000 francs.

Les quatre numeros suivants, chacun 10,000 fr. 561,884 — 80,410 — 410,790 — 120,149.

Les cinq numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr. ; 582,368 — 218,039 — 450,821 — 53,045 142,254.

Les dix numéros suivants gagnent chacun 2,000 fr.: 37,318 — 128,282—153,024—47,686— 415,133 — 526.384 — 523,848 — 407,855 — 554,839 — 239,254.

Soit un total de 285,000 fr.

Les 1,232 autres numéros sont remboursables au pair.

Situation météorologique. — Paris 15 juin. — Le baromètre monte sur presque toute l'Europe ; les hauteurs atteignent 770 m/m en Irlande et sur les Pays-Bas, La pression reste basse au nord de la Russie et les vents de nord-ouest persistent dans le bassin de la Baltique. On signale quelques pluies vers le golfe de Finlande, des orages en Allemagne ; le sirocco soufflait hier à Alger.

Ce matin les variations de température sont faibles.

Le thermomètre marquait ce matin — 7° à Bodo, 14 à Fan, 19 à Paris, Berlin, 20 à Bordeaux et 25 à Lisbonne.

Les maxima de température ont été hier de 31° à Lorient, 33 à Bordeaux, 31 à Lyon et 28 à Perpignan.

En France, le temps va rester beau et très chaud.

A Paris, hier, belle journée.

Maximum, 29·1; minimum, 17·1.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Concours de géographie. — *Section de Roubaix.* — Le concours a eu lieu ce matin à huit heures et demie.

Pour l'enseignement primaire supérieur, cinq concurrents, au dessus de 25 ans, se présentaient. Sept au-dessous de quinze ans. On leur a posé cette question :

« Allez en chemin de fer de Lille à Bayonne.

» Dites ce que vous savez des départements et des villes principales par lesquels vous passerez et faites un croquis de voyage. »

Pour l'enseignement primaire et élémentaire, douze concurrents de onze à quatorze ans se présentaient; on leva interrogés sur la géographie physique, politique et économique de la Belgique et de la Hollande.

Quant aux concurrents de neuf à onze ans, ils étaient au nombre de cinq. On leur a demandé de décrire un voyage par mer de Dunkerque à Bordeaux — iles, caps, golfes sur le parcours, départements côtiers avec leurs préfectures et fleuves y ayant leur embouchure.

Une seule fille s'est présentée, ce qui a porté le nombre total à 29.

Cette diminution dans le nombre des concurrents tient d'abord à ce que les cantons de Tourcoing ont leur centre particulier d'examen et, en outre, à l'impossibilité où se trouvent maitres et élèves de préparer en même temps un concours de géographie et des examens pour le certificat d'études primaires. Ceux qui l'ont tenté y ont renoncé et ils ne présentent plus que les élèves exceptionnellement doués — ce qui est, par suite, le très-petit nombre.

Les suicides de Wasquehal. — Nous avons raconté hier la fin tragique de deux jeunes gens, Arthur Cuvelier et Marie Vandenbrouck. Sur la berge du canal, près de l'endroit où le suicide a eu lieu, on a recueilli trois portraits, celui de la jeune fille défunte, un autre portrait de femme et un portrait d'enfant. Près de là, un petit cahier avec ces lettres :

1re page. — « Madame, ne le croyez pas, je me donne la mort de bonne volonté, car je veux m'unir à lui pour l'éternité. Adieu.

» Signé : MARIE VANDENBROUCK. »

Cette lettre est sans doute destinée à la mère d'Arthur Cuvelier.

2e page. « Roubaix, le 14 juin 1887.

» Ma chère et tendre mère,

» Vous trouverez dans une poche de mon veston le portrait de celle dont toute la famille déteste et moi que j'aime de tout mon cœur et pour qui je meurs. Ne dites rien, c'est moi-même qui demande la mort.»

3e page : « Chère maman,

» Je vous demande pardon à l'avance, car je sais que je vais vous causer un chagrin terrible. Voilà les motifs qui sont cause de ma mort : chagrin de cœur ; puis je vous dirai qu'il m'est tout à fait impossible de survivre plus longtemps aux insultes que papa me fait journellement et dont vous en subissez les tourments ; donc, maman, ne vous faites pas de chagrin pour moi, car je meurs content. Faites moi le plaisir d'embrasser mes frère et sœurs pour moi, puis au cimetière, me mettre au côté de ma chère et tendre amie, qui veut me suivre dans l'éternité.

» Adieu, » Arthur CUVELIER. »

» Maintenant pour papa, je lui pardonne tout l'ennui qu'il m'a fait.

4e page. « Dernière heure, 2 heures du matin, le 15 juin 1886. — Adieu, nous allons mourir.

Sur une feuille détachée. « ARTHUR CUVELIER.
» Verte rue, près du Labyrinthe, à Croix,
» et son amie; MARIE VANDENBROUCK.»

Triste fin d'un triste roman. Ces malheureux ne sesont pas dit qu'il y avait une suprême justice qui ne fait jamais défaut à ceux qui l'invoquent.

Une adjudication aura lieu, à la mairie, mardi, 28 juin, pour les travaux de constructions de trois échaudoirs, à l'Abattoir.

Les aéronautes roubaisiens à Mons. — On lit dans la *Gazette de Mons* :

« C'était dimanche qu'avait lieu l'ascension du ballon *Jupiter*, monté par Glorieux. Au ballon était attaché un parachute avec lequel M. Disdal, un roubaisien, devait descendre. Cette ascension a admirablement réussi. Quant à la descente en parachute elle a été effectuée malheureusement trop loin.

» Les cordes s'étant enroulées l'aéronaute eut beaucoup de peine à faire ouvrir l'appareil et il ne put couper la corde qu'au dessus de la campagne de St-Symphorien.

» Le parachute ballotté par le courant fut poussé vers le bois d'Havré et tomba sur un chêne, aux branches duquel M. Disdal parvint à s'accrocher sans se faire de mal.

» Le courageux voyageur aérien avait les jambes prises dans les cordages. Il se mit à crier pour avoir du secours et ce n'est qu'après avoir longtemps cherché d'où venaient les cris partant du milieu du bois que des paysans découvrirent M. Disdal et l'aidèrent à se tirer de sa position critique. On dut couper des branches pour lui permettre de descendre le long de l'arbre. Dans la soirée M. Disdal rentrait à Mons.

» Débarrassé du parachute, le *Jupiter* s'est élevé aussitôt à une grande hauteur et le vent l'a fait changer de direction. Glorieux a atterri sans accident, à Fontaine Valmont, près d'Erquelines.

» Avant le départ de Glorieux il y a eu de nombreuses ascensions en ballon captif auxquelles ont surtout pris part des étrangers.»

La ménagerie Redenbach, qu'on a vue si souvent à la foire de Roubaix, a été dimanche, à Orleans, le théâtre d'un drame. M. Agot, un nouveau dompteur que s'est adjoint M. Redenbach, faisait une répétition dans la cage centrale avec plusieurs lions et lionnes. Tout à coup, une lionne que M. Redenbach a en sa possession depuis très peu de temps, s'est élancée sur le dompteur, qui put l'éviter une première fois. Mais la lionne se rua de nouveau sur M. Agot. Elle allait infailliblement le dévorer sans l'intervention de M. Redenbach, qui la *força à se retirer dans une cage* voisine. Cette cage fut aussitôt refermée. M. Agot a reçu plusieurs blessures qui sont très graves.

Chômage sur le canal de Roubaix. — La navigation est interceptée sur le canal de Roubaix jusqu'au 15 juillet prochain.

Poisson saisi. — 160 kilos de poisson reconnu impropre à la consommation, ont été saisis aux halles.

Accident. — Une ménagère de la rue des Longues-Haies, Léonie Lefebvre, était occupée, mercredi soir, à laver les fenêtres de sa maison, cour Mulliez.

Elle était montée sur un tonneau ; tout à coup le couvercle tourna ; la pauvre femme tomba d'une façon malheureuse, et se blessa au bas-ventre.

Le docteur Lepoutre fut mandé : il ordonna le transfert immédiat de Léonie Lefebvre à l'Hôtel-Dieu.

Violences. — Un certain Henri Rys, habitant rue Destaing, cour Deiporte, voulait tout casser dans la brasserie Dazin frères, mercredi après-midi : les agents Droulez et Danguien, vinrent pour essayer de le mettre à la raison : Rys leur répondit par des taloches et des coups de poing. Il fallut l'intervention de plusieurs personnes pour ficeler l'ivrogne, le hisser sur une charrette à bras et le conduire au poste.

FEUILLETON DU 17 JUIN 1887. — 26

ELJEN !

Par Jacques BRET (1)

X

Il mordait sa moustache, dans un court moment d'hésitation. Puis, comme un homme qui prend sa résolution en dépit des conséquences, il se retourna légèrement vers le tzigane.

— Pacarius, dit-il, préviens ceux que j'aime !

A peine eut-il prononcé ces mots, qu'il craignit sans doute d'avoir trop laissé deviner sa pensée, car il enleva son cheval et partit à fond de train.

Le tzigane eut un sourire. Il comprit tout ce qu'André avait voulu dire et pourquoi il n'avait nommé personne.

— C'est bien, se dit-il à lui-même, j'irai lui porter l'heureuse nouvelle. Elle ne sera point oubliée.

Quand il releva la tête, la route s'était déjà refermée sur le jeune officier, et c'est à peine si l'on entendait, dans lointain, résonner les bonds du cheval.

Pacarius réfléchit alors sur ce qu'il devait faire et pensa, avant toute chose, à questionner Bemmo.

Il revint sur ses pas, jusqu'à la petite maison, et trouva l'aubergiste assis devant une table, en face d'une bouteille de vin.

— Qu'as-tu fait ? s'écria Bemmo. Je l'ai entendu partir.

— Sans doute... et c'est ce que pouvait arriver de plus heureux.

La conversation s'engagea d'